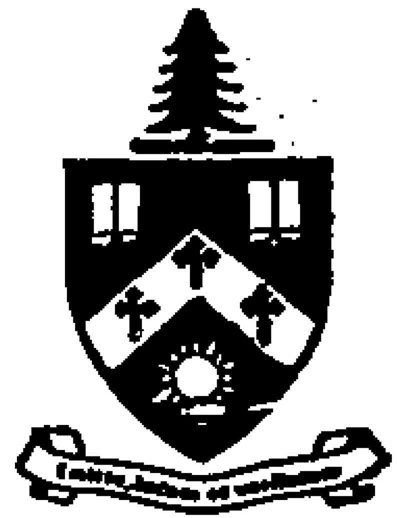
UNIVERSITÉ LAURENTIENNE | LAURENTIAN UNIVERSITY



Lambda



Edition Française, 21 décembre, 1965 — Volume # — No. 2 5A — Université Laurentienne — Sudbury

DU BILINGUISME DE "KONS-VAINCUS"

Soit par négligence, ignorance ou malice, l'histoire est la même. L'on vous présente un billet pour la danse du 22 décembre prochain organisé par l'A.G.E.U.L., et l'on pousse la fantaisie jusqu'à l'imprimé seulement en anglais.

Vous désirez messieurs notre participation aux activités sociales d'une Laurentienne bilingue? Vous désirez peut-être même notre collaboration à les organiser?

Mais que peut-on penser de votre attitude à notre égard? L'on admire quand même votre anxiété à vouloir mentionner l'erreur. à vouloir mentionner l'erreur à la prochain assemble du conseil de l'A.G.E. le 10 janvier prochain.

D'autre part, certains personnages haut placés, ne voient pas l'utilité de s'adresser en français devant un groupe composé principalement de membres du personnel et d'étudiants d'expression française.

C'est au temps que vous sacrifiez aujourd'hui le principe d'un bilinguisme sous sa plus petite forme: au niveau d'un communiqué de carton glacé, au niveau d'une réunion amicale en préparation de la fête de Noël. A quoi et pourquoi le sacrifierez vous demain au niveau du respect qu'on doit à l'homme fier de sa culture.

J'ACCUSE

J'accuse l'accusateur de nos charmantes secrétaires. Il est plein d'audace de réduire les employés du secrétariat universitaire à se tourner les pouces à l'heure du diner!

Farce à part mesdemoiselles, l'épuipe du Lambda vous salue, et veut tenter de réparer l'affront qu'on vous a si méchamment porté il y a quelques semaines. Commençons par vous complimenter de nous lire. Ce geste vient prouver notre assertion que, la plupart des secrétaires ou employés de l'administration de notre université, se sont habilement intégrés au corps étudiant; plus de snobisme, plus de préjugés . . . mais malheureusement, plus de jeux de cartes! ! . . . mais on ne veut en rien tourner le glaire dans la plaie.

Mesdemoiselles, peu importe ce qu'en pense les autres, l'équipe du Lambda français vous croit encore les plus charmantes, et ajoute à ses voeux de Joyeux Noël, son traditionnel baiser du Jour de l'An!

CE N'EST QU'UN AVREVOIR!

Nous vous apprenons avec regret le départ du très révérend père Girouard. Il nous quitte pour la noble France, d'où il nous reviendra, comme nous l'a si bien dit Molière: "médecin malgré-lui"

La connaissance est toujours pénible à celui qui songe au départ qui suivra; d'autant plus pénible qu'aujourd'hui, l'on salue une des plus sympathiques figures de notre Laurentienne; fut-il votre professeur, votre directeur de laboratoire de langue française, ou même encore le simple père Girouard qui pria "que Dieu sauve la reine", il représente encore pour nous tous, "le maitre de la bonne entente".

Que nos larmes soint le véritable aveu de notre reconnaissance même si vraiment l'on pleure de ne pouvoir vous y suivre.

Et la section anglaise de l'Universite Laurentienne de Sudbury ajoute: "Allez-en paix, vos péchés vous sont remis . . . !"



Moi je m'en foute épergduement!

Mise Au Point . . .

Voici un extrait du discours du Président d'hon neur, M. Roland Cloutier, Doyen de la Faculté des Arts et des Sciences, Université Laurentienne, présenté le 4 décembre à l'ouverture du troisième congrès annuel de l'Association des étudiants de langue française du Nord de l'Ontario.

Mes chers étudiants, j'aimerais ce matin vous passer une information à ce sujet. J'aimerais vous convaincre que l'Université Laurentienne ne s'oppose pas à l'enseignement en français, que l'Université est prête à le généraliser dans tous les départements de la Faculté des Arts et des Sciences et cela à tous les niveaux. Veuillez me croire car je suis dans une excellente position pour le savoir. Ce n'est pas encore une situation de fait mais il faudrait ici que vous compreniez nos difficultés car votre association pourrait certainement nous aider. Je vais vous en montrer deux de ces difficultés seulement, car le temps passe et je ne veux pas vous retenir trop longtemps.

Premièrement: les canadiens-français du Nord de l'Ontario ne viennent pas à la Laurentienne pour leurs études universitaires. Cette année, ils ne représentent que 14.8% de notre population étudiante. Avec 120 étudiants canadiens-français contre 780 étudiants de langue anglaise, peut-on honnêtement justifier l'existence et le maintien d'un système parallèle français de quelque 170 cours. Du point de vue administratif, c'est quelque chose d'impossible, même avec la meilleure bonne volonté. On peut objecter: "Mais tout de même, il y a la qualité de l'enseignement à considérer, il y a la profondeur des programmes d'étude, la reconnaissance des grades conférés! Tout cela sont autant de bonnes raisons qui perdent rapidement leur valeur objectiver. Pourquoi? L'Université Laurentienne recrute de plus en plus des professeurs de carrière de renommée internationale. Les qualifications de ces professeurs sont des plus contrôlées. Tenez, par exemple, cette année, sur 79 membres à temps complet de la Faculté, il y en a 24 avec doctorat, 31 avec maitrise, 15 avec licence et les 9 autres avec baccalauréat du type honneur. Nos facilités d'enseignement et de laboratoire sont excellentes dans cette nouvelle bâtisse et même supérieures à celles que l'on trouve dans certaines Universités de grand renom. L'an prochain, nous offrirons la deuxième année dans les cours de spécialisation de dix disciplines différentes. Nos programmes qui sont à l'étude maintenant seront reconnus par le Département de l'Instruction de l'Ontario et permettront l'entrée sans condition aux Collèges d'éducation de l'Ontario pour les cours menant au certificat A dans l'enseignement au secondaire et permettront également l'entrée dans toutes les autres universités canadiennes pour des études graduées conduisant à la maitrise et au doctorat. Nous de l'Université Laurentienne, nous aimerions que tous ces nouveaux programmes d'étude soient offerts dans les deux langues. Mais pour ce qui concerne le côté français, il nous faut des étudiants canadiens-français du nord de l'Ontario. Votre association, j'en suis certain, s'intéresse au bilinguisme au niveau universitaire dans cette institution qui par définition doit répondre aux besoins de la population du nord de l'Ontario. Auriez-vous la bonté d'organiser une campagne à l'intérieur de vos cadres, campagne qui viserait à promouvoir le recrutement chez nous du côté canadien-français. Il y a problème, vous savez, et ce n'est pas facile d'y trouver solution. Nous venons de faire notpart en faisant les plans pour réorganiser notre année préliminaire française à partir d'un secrétaire permanent de l'année préliminaire, secrétaire qui sera chargé de la coordination et de la diffusion parmi les institutions et le grand public du nord de l'Ontario des avantages de ce programme d'étude. Nous avons quelque chose à vendre et nous le vendrons, mais pas à un prix de rabais.

Une deuxième difficulté est la suivante:

Une fois que l'élève canadien-français est inscrit à cette université, il n'est pas dit qu'il suivra be bon coeur un cours universitaire dans sa propre langue. J'ai, en fiches, le cas de quelques étudiants canadiens-français qui ont établi toutes les pressions possibles et imaginables, jusqu'à me piquer une dépression nerveuse, pour passer de la section française à la section anglaise. Les raisons invoquées sont les suivantes: je n'ai jamais étudié en français; je ne pense plus en français et j'ai de la difficulté à suivre le professeur: j'ai de la misère à écrire en français, etc.

Ici, je supporte les recommandations de votre mémoire sur la situation du bilinguisme et du biculturalisme dans le nord de l'Ontario, à savoir: la création immédiate d'écoles secondaires françaises reconnues et subventionnées dans l'Ontario. Il y a un besoin urgent de ces institutions. Au niveau universitaire, c'est trop tard pour corriger cette situation.

L'equipe de l'edition francais du **LAMBDA** *vous exprime ses voeux d'un Joyeux Noel.et d'une heureuse nouvelle annee!*

The staff of the french edition of **LAMBDA** *wishes you A Merry Christmas and a Happy New Year!*

Necrologie



Nous recommandons à vos prières, l'âme de tous les étudiants de la Laurentienne décédés sous le poid des examens, et de tous ceux qui en mourront des effets!



PEUT-ON NE PAS CRAINDRE L'INDEPENDANCE DU QUEBEC?

(Chronique du rédacteur-en-chef)

Examinons tout d'abord ces quelques lignes que l'on retrouve dans la revue "Indépendance" de janvier 1964.

L'Indépendance par un PROGRAMME

Au Québec, des écoles se ferment, des professeurs font la grève . . . parce que le gouvernement manque d'argent pour financer l'éducation. Pendant ce temps, les Québécois versent 80% de leurs impôts directs au gouvernement d'Ottawa.

L'Indépendance permettra au gouvernement de la nation canadienne-française de récupérer la totalité du pouvoir fiscal. Alors il sera possible de réaliser l'article 2 du programme du RIN:

"Au Québec libre, l'instruction sera gratuite à tous les niveaux".

Des écoles, des collèges, des universités pour tous . . . cela ne vaut-il pas mieux que les Bomarcs?

Que leurs répondriez-vous? Ne demeurez-vous pas quelque peu désarçonner, lorsqu'on vous déshabille ainsi les faits; lorsqu'on vous les jette à la figure tout simplement, et lorsqu'on sait que leurs remède affectent surtout la masse influente de notre ère, la masse étudiante?

Vous connaissez sans doute déjà certaines réponses à la question de l'indépendance du Québec: "Ce sont tous des idiots!" "Ils se paient notre gueule!" "Ils se retrouveront le bec à l'eau!" "Bunch of stupid nuts!" . . . et je censure les autres.

Certains de nous, croyonspeut-être à quelques unes de ces réponses. Mais les Indépendantistes s'en rient; n'ayons pas la prétention de vouloir toucher leurs coeurs avec nos plaintes et nos lamentations d'exilés de l'"Etat".

Et remarquons que l'on parle de la nation canadienne française sans considération pour les milliers d'âmes qui s'y croient membres sans vivrent à l'intérieur des frontières de la "Belle Province".

Il faut donc faire front commun; il faut croire que dans certains milieux hors du Québec, il y a espoir de recréer (car c'est là le cas) une ambiance française qui favoriserait notre développement.

A cet effet, j'ose penser que Monseigneur Mercier créait specialement pour nous cet adage; "Nous avons dans la vie la chance d'être héros, deux ou trois fois; mais nous avons tous les jours maintes fois la chance de n'être pas des lâches".

L'EDUCATION AU NIVEAU SECONDAIRE

Samedi, le quatre décembre, lors du grand congrès régional de l'Association des étudiants de langue française à l'université, le révérend père Valiquette, principal du Collège Sacré-Coeur, prononca, au grand salon, un discours réaliste sur la situation critique de l'étudiant franco-ontarien au niveau secondaire.

C'est "un système tronqué" que ce système fronco-ontarien, qui, dit-il, tout en subventionnant l'enseignement en français aux niveaux primaires et universitaire, refuse de le faire après la dixième année dans les écoles secondaires publiques. Un tel système donne à l'étudiant francophone qui assiste à ces écoles, "une certain formation française en faveur d'une formation anglaise". Si ce même étudiant enseigne un jour, il sera incapable de faire valoir la culture française auprès de ses élèves; et encore, s'il s'embarque dans un cours universitaire, il ne se sentira pas assez sûr de lui-même pour entrer dans la section française. Les professeurs manquent. Ils sont importés du Québec et de la France pour enseigner aux niveaux primaires et secondaires.

Bien que l'association des étudiants de langue français du Nord-ontario se met d'accord avec nombre d'autres associations pour lutter pour le cause française, elle ne doit pas croire que tous sont du même avis. Elle doit créer une opinion, gagner les gens à sa cause, s'étendre pour que ses réclamations auprès du gouvernement portent fruit.

Sur le problème de la confessionnalité au cours secondaire, le conférencier nous rappela ce grand principe qui dit que tout baptisé a droit à une éducation qui favorisera le développement et l'épanouissement de se personnalité. Pourtant la majorité des étudiants francophone fréquentent des écoles secondaires neutres plutôt que des écoles privées parce que celles-ci, faute de subsides, ne peuvent leur offrir, ni l'équipement nécessaire, ni les options désirées. Le gouvernement, conscient de l'importance d'une bonne formation pour une jeunesse directement liée à léconomie de la province, favorise, par ses subsides, ses écoles neutres qui se prêtent si facilement à son contrôle. La formation religieuse, devant le nombre sans cesse décroissant des écoles privées confessionnelles, se voit rejetée dans les bras de L'Eglise te des familles, Cependant nous pouvons nous consoler par la pensée qu'au jour où nous obtiendrons nos écoles secondaires françaises, ce problème de confessionnalité sera résolu parce que la plupart des canadiens-français sont catholiques; ainsi on pourra veiller à nouveau sur leur formation religieuse.

En conclusion, le père Valiquette nous demanda de prendre conscience de notre situation actuelle, de l,analyser, de l'étudier, et de passer à l'action pour que nous puissions obtenir un meilleur système d'éducation pour les franco-ontariens catholiques,. Nous contriburons ainsi notre juste part à la société.

Roger Maynew

EQUIPE DE LEDITION FRANCAISE DU LAMBDA

Rédacteur-en-chef .... Claude Demers
Rédacteur-en-chef-adjoint .... Denis Beauchamp
Reportages
Roch Bouchard, Roger Mayhew, Pierre Bélanger, Eric Larivière, André Lafond, Laurent Thibeault, Théodore Beauparlant.
Chronique spéciale .... Rev. Père Garant s.j., Marie-Paule Charrette
Collaborateurs .... Donald Pharand, P. F.
Gérant de publicité .... Gérard Génier
Imprimé par SUDBURY PRINT and Lithographing Ltd. — 674-6063

TOUS CES ESPRITSCONSTIPES!

Denis Beauchamp, rédacteur français adjoint

Jetez avec moi un coup d'oeil sur le groupe français de l'université Laurentienne de Sudbury. A première vue, il est évident qu'il y manque une unité interne qui permettrait au groupe de s'imposer par la force de ses idées. On y trouve une multitude de petits comités et d'organisations, comme autant de petites cellules éparpillées ici et là. La situation est loin d'offrir la possibilité de créer un corps vivant. Les 126 étudiants de langue française se connaissent presque tous, sans tout de même pouvoir communiquer entre eux. Ne montrer qu'une partie de nous-même, c'est à dire le nièseux (qui est parfait saur . . .?) ,cela n'est pas assez. Si c'est bouché en haut prenons un laxatif.

Les non-français de l'université qui ont choisi le français comme matière de concentration, se plaignent de la pauvreté des thèmes discutés aux tables à diner. J'admets volontier qu'on ne parle pas de Voltaire où de la théorie des quantas lorsqu'on veut digérer son mangé. Quant ces gens peuvent ils chiquer du français, car personne ne peut se satisfaire du peu qu'il reçoit en classe. Nous pouvons tous nous demander si ces gens ne se font pas tricher. Jusqu'à quel point sommes-nous responsables? Le Lambda leur offre un coin où ils peuvent poser des questions aux français t, aussi, discuter de l'important, du vital, de la beauté tels qu'ils les concoivent.

Les yeux avec lesquels nous regardons et absorbons le monde sont nos yeux. Tous les hommes se détachent les uns des autres par l'individuel qui est en eux. Lorsqu'ils veulent communiquer ils dépassent ceniveau individuel. Avons-nous besoin de joindre les autres? Si c'était non, nous ne serions pas à l'université. Depuis que nous trainions jusqu'à l'armoire à la maison pour y faire du sabotage. nous exerçons notre esprit. Le Lambda, ce bout de papier, devrait remplacer les murs de notre chamber. Mettez-y votre barbouillage.

Pourquoi sommes-nous venus à l'université? Certains n'y viennent que pour quérir une petite boite de connaissance enveloppée dans un diplôme et qu'ils ont l'intention de mottre sur le marché et vendre comme à un encan.

Ceux qui ne veulent que cela, je les prie de ne pas changer leur orientation. Il serait interessant de recevoir vos commentaires sur différents problèmes.

Cependant si un de vos buts est d'acquérir un peu de culture pendant que vous êtes à l'université, et que vous voudriez développer votre spiritualité humaine, le besoin surgit aussitôt d'échanger vos idées. De quoi parler? Tous nous sommes étudiants et nous nous concentrons dans une ou deux matière. Soit l'histoire, le français, la sociologie, la psychologie, la philosophie soit les mathématiques, la physique, la chimie, la biologie.

Déjà nous critiquons ce monde auquel nous aurons à faire face. Ces analyses posent les bases des principes qui nous guiderons demain. Ce qui nous côtoit chaque jour — ces réalités: les filles, les cartes, les dances, les films, les études, les livres de poche, l'argent, les dissertations, la bouteille, le vin, le scotch, le wisky, la limonade, les cigarettes, les automobiles, le bien-parler, le chrissage, la pornographie, le tout-fair, le rien-faire. Un peu plus loin un peu plus proche: la mort, les accidents, les taxes, la paye, les prière, le mariage, l'adultâre, les orgies, les prières, les messes manquées, l'amour, la nicotique, le vol. Les grands auteurs n'en ont pas vu plus autour d'eux. C'est de ceci qu'ils parlaient. Ils en ont parlé parce qu'ils en ressentaient le besoin. Nous avons tous quelque chose à dire! Beaucoup à dire! Trop à dire! Pourquoi ne pas en donner une bouchée à ceux-la qui vous endurent, à ceux qui vous apprécient à ceux qui vous traitent comme s'ils savaient tout?

Depuis longtemps j'entends les gens des sciences se plaindre que les artistes "ne les comprennent pas". La place vous est réservée pour leur donner l'honneur de les laisser goûter à ces connaissances qui se trouvert dans votre t te, ce ce membre par-dessus les épaules). Les artistes doivent écrire, et communuquer leurs odées, sans ça ils se font des illusions, et se jouent eux même.

Un journal universitaire ne peut fonctionner que si les étudiants ressentent le besoin d'gchanger leurs idées sur les sciences, l'histoire, sur ce qui les retient à l'université. C'est votre journal et le qeu qui pourrait y paraitre ne rend pas justice à l'abondance qu'il y a en chacun de vous.

Le 25 décembre approche. Bien que nous n'y pensons que peu entre nos examens et nos dissertations, en ces moments un frisson d'anxiété nous chatouille à l'intérieur. Pour ceux dont Noël contient un petit quelque chose rempli de cette paix qu'il lègue, un joyeux Noël et une heureuse année. Un, tout spécial, a notre préférée, Rassrid Laed'Buc.

On ne doit pas oublier les autres. Ceux pour qui Noël est l'occasion de vacher et de se veautrer; les exentrique de la bouteille et du chapelet. A tous ceux qui le veulent, je souhaite bien de la bière, et jamais un gosier sec. Tous soûlons-nous poliment et saintement.

Que L'amour à Noël allume un feu dans votre coeur qui vous tienne chaud et en paix pendant vos vacances et le restant de l'année.

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE LAURENTIENNE
Horaire de Noël 1965

REZ-DE-CHAUSSEE ET ETAGE

Décembre 1965

23	9 a.m. à 5 p.m.
24	9 a.m. à midi
25, 26, 27	Fermée
28, 29, 30, 31	9 a.m. à 5 p.m.

Janvier 1966

1, 2	Fermée
3	9 a.m. à 10 p.m.

SCIENCES

24 Décembre	9 a.m. à midi
25 Décembre et le 2 Janvier	Fermee
3 Janvier	9 a.m. à 5 p.m.

Bibliothèque de Collège de Sudbury

Elle sera fermée du 22 décembre au 3 janvier. Tous les volumes doivent être entrés avant cette date. Ceux qui veulent des volumes durant les vacances, doivent entrer leurs volumes entre le 20 et le 22, lorsque la date étempée vous permettra de les rapporter le 5 janvier, 1966. Tous les volumes doivent être étempés; s'ils ne le sont pas une amende sera fixée.

— JOYEUX NOEL —

A LA MEMOIRE DU PERE DOYLE

Dans la nuit du jeudi soir, un jeune prêtre du Sault Ste. Marie mourait, victime d'une accident de la route, Père Alban Doyle. Ce départ inattendu arppelait un autre départ, survenu il y a plus de deux ans, de J.F. Kennedy, président des E.-U.

Alban Doyle mourait à la suite d'un tamponnement entre son auto et une remorque détachée accidentellement d'un camion. Il avait 32 ans. Né à Sudbury où il avait fait ses études, Alban Doyle n'avait pas dix ans de sacerdoce au moment où Dieu le rappelait vers la Maison. Vie trop courte? Travail inachevé? Absurdité de la mort? Mais quel est donc ce dessein de Dieu, trace éternellement par amour pour les hommes, qui intervient si mystérieusement au point crucial de notre naive sécurité? Cette entrée dans la Gloire du Pèce, comme l'annonce l'épître de l'Eucharistie en sa commémoraison, ce "repos éternel" que mentionne le chant d'entrée, et cette mention du Fils de l'Homme que le prophète Daniel le premier avait tracé, mais en quoi révèlent-ils au coeur qui entend, cette texture apaisante du vaste plan de Dieu . . .

L'homme se révèle "fidèle", homme de foi, quand il saisit, par l'action de l'Esprit qui l'anime, que la mort exprime principalement le cri de joie et le chant d'action de joie et le chant d'action de grâces de l'être qui a achevé sa course, comme elle exprime le mouvement de l'espérance chétienne qui s'ouvre, une fois encore, par la gloire du Père nous est ouverte par son entrée à Lui dans notre monde, que ce repos éternel est maintenant commencé dans sa victoire sur le péché; le Fils de l'Homme fait irruption parmi nous dans le premier reflect de cette gloire qui, déjà et enfin, est celle que vit éternellement Alban Doyle, prêtre selon l'ordre de Melchisédech.

Le Rev.Père Garant, s.j.

A L'ENTOUR D'LA TABLE AVEC "LEOPOLD Z"

D'apra un canayen França de haute renommé à l'univarsité j'vous rapporte sé paroles: "J'o aimé ça. Pisal s'a revena je reviendra."

"Leopold Z", ça c't-un vra filme canayen França, y'en a pas de meilleur. Pis, y vient de Monrial à part de-t'ca.

Laissez moé vous dire un p'tit peu quoi qui s'é passé. Y'avait de la nége, y'en ava assez que ça nous a écoeurés; c'é pas que ça nous a écoeurés mais la nége éta sale pis ava d'lair à de la bouettt.

Nous autes, içit, on conna ça de lanége; pis en plusse de-t'ça y viennent nous tomber s'é narfes pis s'a pine d'arsale avec un "show" (note du rédacteur: attention aux anglicismes) commt ça.

Marci là, les gars du comité qui veut amené d'la culture dans note ville qui sera betôt la Citadelle d'agriculture française en Ontario. Moé, les gars j'vous "back" dans toute ce que vous faite et vous souhaite toute le succa dans, le monde. En tous léccas y'éta bon: les farces éta à la canayenne, les acteurs éta ben représentatitifs de ce qu'on renconte chaque jour chez les gens ordinares. Le gars qui a roulé ce filme-là ava de la bosse pis sava s'en sarvir; pis on a été chanceux en crisse de l'avoir à Sudburé. Même si je viens à l'univariété Laurentienne j'pensé que dé film comme ça me donne un certain tit quet-chose que je peux pas avouère àyeurs. Hi! Hi! Ha! Ha!

Ca swing! On est dans'l vent! Amenez-en d'la pitoune!

Antonyme.



On va les avoir . . . !

LE CRIEUR PUBLIC

Roch Bouchard

"L'étudiant est un citoyen à part entière" a affirmée M. Claude Picard, dans une conférence donnée au congrès de L'A.D.E.L.F.N.O., le 4 décembre dernier. L'étudiant a toujours pris part à la société. Il a des avantages par rapport aux professionnels: il n'est pas encore complètement engagé envers la société. Les contraintes sociales et professionnelles ne l'ont pas encore atteint. La jeunesse étudiante est disponible. Elle peut se prononcer surtout. Il est normal que l'étudiant soit un crieur public.

Cette pénétration de l'étudiant dans la société se fait en deux phases; il doit tout d'abord s'intégrer dans son milieu et se grouper. Seul le fait que tous les étudiants forment un groupe, a une influence sur la société.

A l'université, ce problème d'intégration dans le milieu étudiant est très sensible. Tous constatent qu'on peut y passer trois ans, y avoir bien du plaisir,mais sans y faire l'expérience de vrais contacts. On peut y passer trois ans seul.

M. Picard a suggéré de s'attaquer à la base du problème. Les études engendrent des difficultés communes à tous les étudiants. Ils doivent donc se grouper pour en prendre conscience, et les résoudre. Les étudiants sont constamment en butte sur des problèmes. Avec leurs professeurs, ils forment un groupe. C'est ce groupe qui est en mesure de résoudre les problèmes de l'étudiant. Ainsi il découvrira de vrais amis. Il constatera aussi que les vrais problèmes ne sont pas au niveau personnel, mais au niveau de la société.

A l'université, pas beaucoup d'activités sont en l'honneur des Français. Seul le groupe théâtral de M. Drancourt est en marche vers quelque réalisation qui sera sans doute remarquable. Soit dit en passant que si M. Drancourt a eut des difficultés à trouver des acteurs, il est tombé heureusement sur la piste de personnages remarquables. Ils ne craignent pas d'accorder deux heures de leur temps chaque jour pour monter un pièce de Molière: "Le Médecin Malgré Lui". Bravo à M. Drancourt et aux acteurs.

Quelqu'un m'a fait remarquer que beaucoup de gens assistent au ciné-club. Mais le nombre de ceux qui se rendent à la Slague pour discuter du film après une représentation est insuffisant. Les adeptes de ces réunions sont en grand partie des professeurs, qui mènent une discussion surtout technique du film et où les étudiants placent très peu de mots. J'ai nettement l'impression que les Français ont la phobie des conférences et des discussions.

Dernièrement plusieurs ont fait cette déplorable constatation lors des conférences très intéressantes de M. Claude Jutras sur le cinéma. C'était absolument fantastique le petit nombre de gens qui se sont dérangés pour ouir M. Jutras, et parfaire leurs connaissances du cinéma.

Il y a bien une "Chorale de l'Université de Sudbury" qu'on applaudie le 8 décembre au Grand Salon; on entend parler de "l'Equipe". Mais encore là, ce sont les mêmes adeptes, les mêmes 30 ou 35 Français actifs, que l'on retrouve dans toutes les organisations françaises de l'Université. Les autres, ils n'ont pas le temps, ils sont fatigués etc. . . De grâce, réveillez-vous! Rencontrez M. Michel Richard qui se dévoue pour organiser des émissions de radio, mais qui est seul. N'attendez pas qu'on vous demande d'écrire un article pour notre journal! Présentez-vous de votre propre initiative a ClaudeDemers ou à Denis Beauchamp. Ce sont eux qui dirigeront notre journal. Nous devons l'avouer, notre Lambda jusqu'ici a fait moins que piètre figure. Bravo messieurs les Anglais! Au moins votre journal parait!

Allons Français! Sortons de notre létargie! S'il semble présomptueux de penser à fonder un cercle littéraire, ou un cercle politique, (qui feraient un peu de bruit), au moins présentons nous au Lambda, au cinéclub à la radio, collaborons aux activités culturelles! parlons français de temps en temps. Suivons le conseil de M. Picard et "intégrons-nous tout de suite à la société."

OPERATION DESINCARNATION!

Eric Larivière

Vendredi dernier, mon compagnon de chambse, qui souffrait horriblement d'un ongle incarné, dut, malgré toutes les recommandations du père Matton, manquer son laboratoire de biologie pour se rendre chez le médecin. Il croyait, (et sans doute avec raison,) qu'une opération mineure réglerait son infirmité.

Mais, peut être parce qu'un telle opération entraine ordinairement une longue convalescence, et que le médecin ne croyait pas la maladie assez grave pour hospitaliser mon ami à l'époque des fêtes, il opta, après mûre réflexion, pour une autre cure.

Sa première mesure fut de charger mon confrère d'une cargaison de pillules blanches; sa seconde, de le soumettre à une sévère diète; et sa troisième, de lui demander trois dollars (charge très modeste pour de tels soins.

Lorsque mon ami me raconta sa visite, je fus tout d'abord surpris par les recommandations du médecin; jamais je n'avais entendu dire qu'on soignait un ongle par une diète. Mais, vive la science et ses découvertes! Cependant, mon malheur fut que je ne pus retenir mon rire, ce qui sema le désarroi chez mon ami qui me dit:

"Je pense que je me suis fait fourrer".

De toute façon, Paul, j'espère que la cure proposée par le médecin t'apportera une prompte guérison et que l'on puisse te serrer la main au Jour de l'An, sans trop te faire souffrir.

AVIS

Le Conseil L'Université de Sudbury cherche présentement un nouveau directeur pour le Comité Social. Ce nouveau directeur entrera en fonction au début du second semestre. Toutes personnes intéressées sont priées de présenter leur application au bureau du Conseil, Chambre 355 de l'édifice des Arts.

Au début de Janvier, le Conseil des Etudiants de l'Université de Sudbury fera parvenir à chaque étudiant un compte rendu, complet et détaillé de ses activités *depuis le début de l'année académique* présentement en cours. Nous inclurons également dans ce rapport, nos projets du second semestre.

Il va sans dire que nous comptons sur l'appui des étudiants et que notre appel ne demeurera pas sans réponse. En effet, plusieurs nouvelles activités prendront forme qui nécessiteront la participation des étudiants dans la vie et les activités de votre conseil et il n'en tient qu'à vous de voir à ce que ces activités fonctionnent selon vos aspirations.

Je saisis également l'occasion pour vous inviter à nos réunions; depuis le début de l'année, très peu d'étudiants ont montré l'intérêt qu'ils portaient envers leur conseil et nous espérons qu'au deuxième semestre, cette participation sera plus active. Notre prochaine réunion aura lieu le 10 Janvier prochain et tous sont invités. Il serait adéquat de notre également que les réunions du Conseil ont lieu généralement tous les lundis de 12:30 p.m. à 1:30 p.m.

Etant donné que cette édition du Lambda est la dernière avant Noël je tiens à vous souhaiter, au nom de votre Conseil, un Joyeux Noël et une Bonne Année.

André Lafond
(président de l'U. de S.)

Aux Finissants

Laurent Thibault

Nous aurons des évenements mémorables cette année, en relation avec la remise des diblômes. Pourquoi? Parce que les 165 finissants enthousiates se sont organisée à très bonne heure. Sous l'initiative de Lorne Atkinson, une assemblée générale fut convoquée le 14 novembre pour mettre les projets en marche.

Le 11 novembre, un exécutif fut élu: Lorne Atkinson, Président, Eric Larivière, Vice président français, Paul Rogers, Vice président Anglais, Laurent Thibault En tête des évenements sociaux, Marie-Paul Charette, Secrétaire Trésorière, Sharon Christenson Représentante de la Faculté des Siences, Maurice Boutet, Représentant de la Faculté des Arts, Dave Durant, Représentant de la Faculté de Commerce, Jeff Cookson, Représentant de la Faculté de l'extension.

Ce groupe très actif a déja sacrifié plusieurs heures à la rédiger un budget et ½ concrétiser le plan général des événements. Avec la somme de $1,300.00 reçue de l'A.G.E.U.L. nous aurons un banquet et un cocktail, suivit d'un bal. Tous serons en grande tenue de soirée, et le tout se déroulera sur le campus samedi le 21 mai. La collation des diplômes aura lieu vendredi, suivie d'une réception pour la faculté, les gradués ainsi que les invités.

L'éxécutif tient à remercier sincèrement monsieur le Président Mullins et son administration pour l'aide formidable qu'ils ont accordé aux finissants, au point de vue financier. On a déja invité M. Laurendeau, rédacteur en chef du journal Le Devoir, pour présenter le discours au banquet. L'exécutif s'occupe aussi tous les détails tels: bagues, photographie, invitations, décorations . . . etc.

Ce sera sans doute une fin de semaine magnifique, digne de la Laurentienne, mais aussi une appogée appropriée à 3 ou 4 année de travail ardu.

En tant qu'étudiants, vous pouvez contribuer beaucoup au succès de cette fin de semaine. L'on vous priera probablement d'aider à organiser ce grand évènement. Il s'agit de faire au moins sa petite part.

EN CE TEMPS LA..

Claude Demers

Esaü, fils d'Isaac et de Rebecca, vendit un jour son droit d'aînesse à son frère cadet, Jacob, pour un plat de lentilles.

Bien avant d'apprendre que les Anglais avaient un jour sur les plaines d'Abraham défait notre nation canadienne-française, nous connaissions cette petite histoire tirée des saintes écritures.

Et la bonne soeur nous expliqua qu'un plat de lentilles, c'était un plat de petits pois.

Fort en économie (comme on l'est tous) l'on réalisa tout de suite que le bêta d'Esaü s'était fait rouler par le bon Jacob. Qui de vous aurait vendu son droit d'aînesse pour un plat de petits pois? Pauvre innocent qu'il serait celui-là!

Mais les sauvages qui peuplaient le Canada avant la venue des Français avaient en quelque sorte un droit d'aînesse sur nos ancêtres, lorsque ceux-ci vinrent en Amérique pour y planter la croix.

Or les Français n'avaient pas de petits pois, mais ils avaient de l'eau-de-vie. Et les sauvages jugèrent qu'une gorgée d'eau-de-vie valait bien un plat de petits pois; et l'histoire d'Esaü et de Jacob se répète une fois de plus sur cette terre.

En deux mots, les Français se partageaient la succession canadienne entre eux, tout comme s'ils avaient été les premiers installés en terre d'Amérique.

Les années passèrent et ce fut au tour des Anglais de venir en Amérique et ce fut à notre tour de vendre notre droit d'aînesse. Mais comme nous n'avons pas toujours été aussi bons commerçants que nous le sommes aujourd'hui, l'on se contenta non pas d'une gorgée d'eau-de-vie, mais de petits pois, de petits pois de plomb, qu'on nous servit d'ailleurs assez sommairement, à coup de mousquets.

LA DEMOCRATIE EN MARCHE!

(Théodore A. Beauparlant)

Combien de nous savons comment le parlement canadien fonctionne? Malheureusement beaucoup ne semblent même pas s'en interesser. Nous, Canadiens, avons hérité des Anglo-Saxons un système parlementaire qui est en vérité la fleur de notre démocratie.

Les étudiants de Sciences Politiques, sous la direction du docteur Havel, ont eu l'occasion dimanche le 5 décembre, de connaitre un peu plus ce systéme. Ils ont formé un parlement modèle.

Dans les éditions qui suivront, sera présenté une critique du système parlementaire de l'A.G.E.U.L. Cette critique sera en vue d'une explication de la présente constitution.

UN MEDECIN MALGRE LUI . . .

Pierre Bélanger

Ceux qui font du théâtre dans la vie sont des hypocrites; ceux qui en font sur scène sont des acteurs. Ce n'est pas une farce ethnique que je fais là. Ca me sert d'introduction.

C'est une entrée en matière qui en vaut bien une autre. Au fait, je tiens simplement à mentionner aux lecteurs du Lambda français que la pièce du "Medecin malgré lui" de Molière promet un beau succès. Il y aura de tout puisque les intérêts des gens de la région diffèrent: lavements, saignées amiables, bastonnades, baisers, effleurements, touchers et . . . Rideau!

Inutile de vanter la voix, la prestance, l'agilité et le physique des figurants. D'ailleurs, monsieur Drancourt, fort de ce qu'il a vu au Québec, se charge de la mise en valeur des resources naturelles. Le côté féminin es tcharmant.

En toute honnêteté, il faut bien dire que probablement Ed Sullivan ne voudrait pas de notre talent local. Enfin, ce sera à vous de juger vers la mi-janvier, du talent de Suzanne Savard, Marie-Claire Vaillancourt, Micheline Charron, Donald Pharand, Gilles LeBreton, Rheal Brisson, Yves Bernatchez, Claude Demers et Pierre Bélanger.

Noel, Noel, Ou Es-tu Parti?

NOEL, NOEL, OU ES-TU PARTI?

Marie-Paule Charette

Dissertation, résumés de livres, lectures, examens, n'est-ce-pas le sujet de conversation le plus populaire parmi les universitaires? La tension monte toujours . . . et ce n'est pas dans un esprit de fête. Pourtant, Noël approche: est-ce dire que nous n'anticipons pas ce qui est supposé être la plue belle journée de l'année?

Il y a déjà plusieurs semaines que nous voyons les décorations de Noël, que nous entendons ses chansons à chaque pas que nous faisons en ville. On a l'impression que Noël n'est plus une journée, mais un mois: un temps commercialisé où plusieurs profitent de l'occasion pour exploiter les gens.

Malheureusement, Noël est devenu une fête matérialiste. Les seuls qui peuvent vraiment en jouir, ce sont les enfants. Pour nous, elle a perdu beaucoup de son charme: sa signification spirituelle, la fête de famille, les visites amicales.

Où est partie notre fête d'amour? Pouvons-nous encore vivre Noël simple, un Noël typiquement "canadien", un Noël profondément heureux?

